

**1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent - Année B**

**Frère Giovanni Battista**

**Livre du prophète Isaïe 63, 16b-17.19b et 64, 2b-7**

**Psaume 79**

**1<sup>ère</sup> lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 1, 3-9**

**Évangile selon saint Marc 13, 33-37**

**Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris**

**3 décembre 2023**

Lorsque nous parlons du temps de l'Avent comme d'un temps d'attente, nous risquons de tomber dans un piège, tellement subtil qu'il peut facilement demeurer inaperçu. Il consiste à croire que la grâce du temps de l'Avent n'habite pas vraiment le temps de l'Avent, mais ne se manifeste qu'à la venue de notre Seigneur, lors des festivités de Noël.

Selon cette optique, l'Avent ne serait qu'un temps de préparation à une grâce, la grâce du Christ, qui ne nous sera donnée qu'après, à la fin de l'Avent. L'Avent est ainsi réduit à une sorte de temps partiel, un entre-deux. On a ainsi du mal à saisir sa spécificité spirituelle, sa grâce propre, et l'on risque de ne faire de l'Avent qu'un temps au service d'un autre, le temps de Noël.

Mais est-ce vraiment ainsi qu'il faut accueillir et vivre le temps de l'Avent ? Vraiment, ces quatre semaines liturgiques, qui de fait cette année sont encore plus brèves, réduites à trois semaines plus un jour, ce temps si court n'aurait-il rien d'autre à nous enseigner qu'à préparer nos esprits, à réchauffer un peu nos cœurs, pour le temps auquel il devra laisser la place ?

Justement, le pape saint Paul VI parlait de l'Avent comme d'un temps très approprié pour célébrer le culte à la Vierge Marie<sup>1</sup>. Au cœur de l'Avent, on célèbre, d'ailleurs, la solennité de l'Immaculée Conception. Qui, en effet, comme Marie a pu vivre un tel temps d'attente, elle pour qui l'avènement de son Seigneur ne fut pas moins qu'une grossesse, le développement en elle du Fils de Dieu fait chair ? Et qui, parmi nous, oserait affirmer, pour Marie comme pour n'importe quelle maman de ce monde, que leur temps de grossesse ne fut qu'un temps de préparation à l'arrivée de quelqu'un ? Personne, je pense, surtout pas des mamans. Parce que toutes les mamans savent bien que pendant leur état de grossesse, non seulement leur enfant est en train de se former en elles, mais elles aussi vivent une véritable transformation qui les fait devenir ce qu'elles n'étaient pas auparavant, c'est-à-dire des mamans.

En demeurant sur cette analogie entre le temps de grossesse de Marie et de toutes les mamans, et le temps de l'Avent, on peut donc affirmer que le temps de l'Avent est comme un temps de grossesse du Christ en nous. Le temps de grossesse n'est-il rien de plus qu'un temps d'attente ? Non. L'attente ne dit pas tout d'une

grossesse. La grossesse est aussi un temps de changement, de croissance, de découverte de certaines facultés et qualités nouvelles qui apparaissent petit à petit dans la maman comme dans l'enfant. Si l'on parle d'attente pour présenter le temps de l'Avent, il faut donc bien comprendre qu'il s'agit d'une attente active, laborieuse, d'un engendrement<sup>2</sup>.

Il y a donc une grâce propre à l'Avent, qui ne consiste pas seulement à préparer la suite ; l'Avent va aussi nous apprendre quelque chose qui demeurera, qui nous sera toujours utile, quelque chose qui doit nous changer aujourd'hui et non pas seulement à Noël.

Il y a une expression dans cette page d'évangile qui nous empêche de considérer l'attente seulement comme une réalité subordonnée à une autre, une phrase qui revient à deux reprises et qui nous invite à une sereine et consciente admission d'ignorance : « *vous ne savez pas quand ce sera le moment* », et encore « *vous ne savez pas quand vient le maître de la maison* ».

Autrement dit, si nous transposons cela dans notre vie, si nous ne savons rien des temps à venir, cela signifie que cette attente pourra durer toujours pendant notre pèlerinage sur la terre, et de fait c'est la réalité de tous les hommes, du temps du Christ jusqu'à aujourd'hui.

L'attente, c'est le propre de notre vie. La vie humaine est une vie d'attente, elle n'est pas une vie d'accomplissement définitif.

Notre vie est un temps provisoire, passager, c'est une étape ; mais comme c'est la seule étape qui nous soit donnée, parce que nous ne vivons pas plusieurs vies, mais n'avons qu'une seule occasion, cette attente devient forcément toute notre existence. Voilà pourquoi le temps de l'Avent est si important. Non seulement parce qu'il nous prépare à Noël, mais tout d'abord parce qu'il nous apprend à vivre, parce que toute notre vie est une attente.

La question pour nous sera alors, non pas comment profiter de l'Avent pour nous préparer à Noël, mais plutôt comme profiter de l'Avent pour apprendre à vivre.

Et c'est là que notre évangile dévoile tout son sens. Comment pouvons-nous apprendre à attendre, à l'écoute de cet évangile ? Que nous enseigne-t-il de l'attente, pour notre vie ? Quels sont les moyens qu'il nous offre ? Il y en a quatre que je vais énumérer rapidement :

1. Le premier (nous l'avons déjà explicité), c'est l'ignorance des temps à venir. Nous ne savons rien du lendemain, de notre avenir, ou de toute façon très peu. Eh bien, voilà le premier moyen. Cette sainte ignorance, sainte parce que c'est Dieu qui l'a ordonnée, combien elle nous est profitable ! Non seulement pour garder notre esprit en éveil, mais plus encore parce qu'elle nous apprend à nous en remettre au Seigneur qui, dans ce pèlerinage dans l'inconnu, est la seule certitude que nous ayons. L'ignorance de notre avenir nous immunise contre la tentation de nous posséder.

2. Le deuxième moyen d'apprendre comment nous devons attendre, c'est la consigne de vie que le maître laisse à chacun de ses serviteurs et que Dieu a donnée

à chacun d'entre nous : « *en quittant sa maison, nous dit le texte, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et demandé au portier de veiller.* » Voilà, chacun sait ce qu'il doit faire. Il y a une parole pour chacun, un pouvoir pour chaque serviteur, il y a un appel pour chaque être humain, et donc un chemin de responsabilité et de fidélité pour chacun d'entre nous. Le Seigneur nous a donné la nourriture de sa volonté, volonté générale pour tous, c'est-à-dire le dépôt de la foi, et volonté particulière pour chacun, c'est-à-dire la vocation propre à chacun. C'est ce qui donne de la substance à notre attente, en la rendant active.

3. Le troisième moyen, c'est la mise en garde contre le risque de s'endormir : « *si le maître de maison arrive à l'improviste, il ne faudrait pas qu'il vous trouve endormis* ». Comment, concrètement, cet endormissement peut-il se manifester dans la vie d'un disciple de Jésus ? Eh bien, il y a trois manières de s'endormir.

- A. La première manière, c'est le sommeil de l'âme, comme l'appelle Saint Augustin, un sommeil qui « consiste à oublier Dieu, et toute âme qui perd le souvenir du Créateur, s'y trouve plongée<sup>3</sup> ».
- B. Mais dormir signifie non seulement oublier Dieu, mais aussi nous oublier nous-mêmes, c'est-à-dire perdre la connexion profonde avec notre conscience qui est le lieu le plus intime de notre vie intérieure et de notre personnalité. On devient ainsi inconscient et donc non consciencieux.
- C. Et la troisième manière de s'endormir est peut-être la plus trompeuse et difficile à relever ; c'est lorsque nous pensons que nous sommes éveillés alors que nous dormons. Comment ? En suivant nos idéaux, nos désirs, nos rêves, au lieu de demeurer ancrés et fidèles à la réalité, au chemin indiqué par le Seigneur. On pense à une autre femme ou à un autre mari, on pense à une autre communauté, un autre cadre de vie, à un autre prier ou une autre prieure, un autre fondateur ; et voilà, le rêve a commencé, nous sommes bien en train de dormir.

4. Et le dernier moyen d'apprendre à vivre notre vie comme une attente, ce sont les autres, nos frères et sœurs, les autres serviteurs de la maison de cet homme en voyage. Les autres aussi vivent le même chemin que nous et comme nous : ils ne savent rien de l'avenir, ils ont reçu eux aussi un chemin à suivre ; eux aussi ils doivent veiller et ne pas s'endormir, ; et c'est ainsi que nous apprenons des autres aussi à attendre, à espérer, à nous relever si nous tombons, à demeurer fidèles à la volonté de Dieu.

Voilà juste quelques enseignements que nous pouvons tirer de ce temps de l'Avent, qui nous apprend à vivre et à faire de notre vie une attente active, laborieuse, généreuse et surtout fidèle au réel, ancrée en lui.

<sup>1</sup>Cf. PAUL VI, Exhortation apostolique *Marialis Cultus* sur le culte de la Vierge Marie - n°4 – 2 Février 1974.

<sup>2</sup>Cf. AA. VV., *Jours du Seigneur – Année liturgique*, tome I, Turnhout, Éd. Brepols, 1988, p. 61-62.

<sup>3</sup>AUGUSTIN - *Commentaire au psaume 62, 4* ; <https://livres-mystiques.com/partieTEXTES/Staugustin/psaumes/ps61a70/ps62.htm> (page consultée le 8 décembre 2023)